

20 - Roisin

Le Caillou-qui-Bique



Les roches

Au nord-est de Roisin, sur la rive droite de la Grande Honnelle, apparaît le Caillou-qui-Bique composé de 3 niveaux de conglomérat rouge épais chacun d'une dizaine de mètres et séparés par des shales. Constitué pour majorité d'éléments subarrondis, il s'agit, en réalité, d'un poudingue. Il est hétérogène et mal classé car les galets de grès, quartzite, quartz blanc et tourmalinite qui le constituent présentent des dimensions variées (allant du centimètre au décimètre) réparties de façon aléatoire. Le poudingue du Caillou-qui-Bique appartient à la Formation de Burnot, d'âge présumé emsien, car aucun élément biostratigraphique (fossile marqueur) n'a permis, à ce jour, de la dater.

Signalons que ces poudingues affleurent également sur l'autre rive de la Grande Honnelle, mais de façon moins spectaculaire. Auparavant, il devait y avoir continuité entre les différents niveaux de conglomérats des deux rives. Petit à petit, la rivière s'est frayée un passage à travers ces conglomérats et la vallée s'est élargie.

Le pendage des couches, inclinées de 20 à 25 degrés au sud, s'observe aisément. A certains endroits du rocher, des stratifications entrecroisées sont aussi bien visibles.



Un des niveaux conglomératiques du Caillou-qui-Bique.



Vue rapprochée de la photo de dessus.

Le dépôt et l'évolution des sédiments

Au début du Dévonien, vers -415 Ma, le Massif du Brabant se soulève suite à des contraintes tardives de l'orogénèse calédonienne. Soumis à l'érosion, ce relief fournit une quantité importante de débris rocheux qui sont acheminés par les rivières et fleuves jusqu'au littoral, situé alors en bordure du Condroz. Lorsque la force du courant n'est plus suffisante, les blocs se déposent. En fonction de leur nature et de la durée de leur transport, ils présenteront un degré d'arrondi plus ou moins grand. Ces galets, unis par une matrice plus fine, formeront, après induration, un poudingue.

Les tourmalinites sont des roches composées essentiellement de tourmaline accompagnée de quartz. En Belgique, elles sont confinées exclusivement aux conglomérats du Dévonien inférieur. L'origine de ces galets de tourmalinite a depuis toujours suscité de nombreuses interrogations chez les géologues car la roche-mère dont ils proviennent n'est connue ni en affleurement, ni en sondage. Certains pensent que, suite à une augmentation de pression et/ou de température (= métamorphisme), ces galets résultent de la transformation de sédiments alluviaux contenant de la tourmaline. D'autres estiment que la présence de tourmaline est à rattacher aux roches magmatique: la tourmalinite serait alors, soit un produit de fin de cristallisation d'une intrusion magmatique, soit une roche sédimentaire dont la composition chimique aurait été globalement modifiée par la circulation de fluides hydrothermaux d'origine magmatique (= métasomatisme). D'autres encore voient l'influence d'un événement hydrothermal varisque de large ampleur impliquant la tourmalinisation de galets pélimitiques ou volcaniques.



Galets divers dont de tourmalinite (noir)



Blocs anguleux et galets divers dont de quartz laiteux (blanc)

Un peu d'histoire

Depuis des millénaires, la légende s'est emparée du Caillou-qui-Bique. Tout d'abord honoré comme un symbole phallique par les peuples primitifs, puis choisi comme lieu de culte et de sacrifices par les Celtes qui en utilisaient d'ailleurs des fragments pour des dolmens ou des menhirs, il inspira par la suite la foi chrétienne. Voici ce que raconte la légende.

Le moine Ghislain d'Athènes, expulsé des collines de Mons par le Comte de Hainaut, Walbert IV, fut envoyé dans les bois et les marais du « Repaire de l'Ours », aux alentours d'Hornu. Il entreprit d'y fonder une abbaye qui prit une telle ampleur qu'on eut cru qu'elle allait se tailler, dans le Hainaut, un pays libre à l'image de la Principauté de Liège. Ghislain, en effet, évangélisait les régions comprises entre Mons et Valenciennes. Il accomplit même un miracle à proximité de Roisin, au château du baron. Après y avoir été accueilli pour la nuit, le moine s'apprêtait à reprendre sa route lorsque le maître des lieux l'appela au secours. Sa femme était mourante et risquait de périr en donnant naissance à son premier enfant dont les chances de survie étaient elles-mêmes minimes. Pris de compassion, Ghislain se mit à genoux et pria Dieu. Ensuite, mu par une inspiration divine, il se releva, donna sa ceinture de missionnaire au baron et lui prescrivit de la placer en forme de baudrier sur le corps de sa femme agonisante. Cet acte, accompagné de ferventes prières, eut pour effet de ranimer le corps annihilé et l'enfant naquit sans souci. Pour montrer sa reconnaissance, le baron attribua au moine de grands biens sur Roisin, Angre, Eth, Bry et Sebourg qu'il tenait en propre du Comte de Hainaut. Celui-ci voyait cette expansion d'un mauvais œil. On dit qu'il pactisa dès lors avec Satan pour détruire l'abbaye. C'était sans compter l'aide de Waudru, fille du comte, qui avertit le moine des sombres desseins de son père et lui permit de ruser avec le Malin. Ghislain récolta une grande quantité de vieilles chaussures. Après en avoir rempli un énorme sac, le moine, déguisé en fermier, partit à la rencontre du Diable qui portait une immense pierre destinée à écraser l'abbaye. Lorsqu'ils se croisèrent, le Diable, fatigué, avait déposé son caillou et marquait la pause. Il demanda au fermier d'où il venait. Celui-ci répondit qu'il allait porter l'hommage de Ghislain au Sire de Roisin. A ces mots, Satan s'enquit de la distance à parcourir jusqu'à l'abbaye. L'homme lui répondit: « C'est très, très loin. Pour preuve: les chaussures usées jusqu'à la corde qui sont dans ce

sac sont celles que j'ai utilisées pour venir jusqu'ici ». Epouvanté, le Diable préféra renoncer à sa mission et abandonna le rocher qui porte le nom de Caillou-qui-Bique.

La vallée de la Honnelle et le « Caillou-qui-Bique » ont été classés par arrêté royal du 30/11/60.

Pour en savoir plus

Audin & Cambier (1976), Corteel & Van den Haute (2002), Corteel et al. (2004), Fieremans & De Paepe (1982), Godefroid et al. (1994).

<http://www.portail-svt.com/index-caillou.htm>